

DU CÔTÉ DU MAROC...

La «Libération» américaine du 8 novembre 1942, la grande «victoire» de 1944 n'ont point apporté au Maroc de profonds bouleversements sociaux.

Ce pays de protectorat français à régime très particulier reste dominé fortement par la religion musulmane sous l'égide de son chef: le sultan du Maroc Mohamed Ben Youssef. Ici, la religion gouverne le politique. Ici, la religion commande impérieusement dans tous les domaines. Dans cette grosse masse du peuple marocain que la démocratie française continue d'asservir hypocritement à ses fins impérialistes en vue du futur carnage, la misère ne cesse cependant d'enfler. Tel un chancre monstrueux, la misère de cette population étrangement prolifique ne connaît plus de bornes. Vêtues de haillons, misérablement squelettiques, des milliers de familles marocaines désertent champs et montagnes, accourant vers ces villes tentaculaires, vers ce port de Casablanca, à cause de son grand trafic, dans l'espoir de travailler durement pour gagner en fin de journée quelques francs qui serviront à acheter un peu de pain à un quelconque marché noir puisque ces «protégés» de la République n'ont point le droit de recevoir de cartes de rationnement, l'Autorité municipale ne consentant à leur en délivrer qu'après un séjour ininterrompu de trois ans dans la cité. Bienfaits du colonialisme et de la démocratie!

En dépit d'un réseau serré de policiers destinés à les refouler aux portes de la ville, ils parviennent à s'infiltrer délaissant souvent femmes et enfants dans les «bidonvilles» environnantes, installés en des conditions lamentables d'hygiène et de salubrité. Et nous les voyons, ces innombrables miséreux errer à travers les rues blanches de la ville en quête d'un travail problématique, ou, plus souvent, allongés sur les trottoirs de mosaïque, affamés, presque nus, rongés de plaies et de vermine, ayant à peine la force de tendre leur main sale et puante vers ces femmes hautaines, couvertes de bijoux, qui passent tout près d'eux, courant à leur thé ou au coiffeur en laissant derrière elle le sillage de putain de la femme honnête de Balzac.

Ces spectacles permanents sont d'autant plus désolants qu'ils sont ici très généralisés et que ces classes sociales sont outrageusement compartimentées par le fossé terrible de la pauvreté et de la mort. L'insolence de la classe capitaliste, sans distinction de race ou de religion, exaspère beaucoup. Il est trop visible qu'elle ne tente rien pour améliorer les conditions de vie de ce pays. Bien au contraire. Des sentiments de révolte percent çà et là, exploités savamment par les nationalistes et les communistes. Mais il semble que le peuple ne croit plus à ces remèdes. Les clients de ces deux boutiques ne sont pas tellement nombreux. Car il sait bien, ce peuple, que le désastre vient du système économique désordonné. Il sait bien qu'il y a crime pour la défectueuse distribution des principales denrées alimentaires. Car il connaît leur abondance au Maroc. Car il voit cette abondance.

Il faut le dire et le répéter: le Maroc est un pays producteur. C'est un pays riche grâce à l'effort de ses paysans, de ses artisans, de ses ouvriers.

Il a blé, vin, viande, poisson, légumes et fruits à profusion. Mais pour quelles fins tout cela est-il expédié à l'étranger? Dans quel but la population marocaine est-elle affamée? Le crime est là. Le crime de notre Résidence générale. D'autant plus monstrueux qu'il est parfaitement possible de jeter toutes nos cartes au feu. Il est parfaitement possible à nos fonctionnaires de la D.A.E. (Direction des Affaires économiques) de nourrir toute la population marocaine. Cet organisme, demeuré d'ailleurs essentiellement vichyste, s'en soucie-t-il beaucoup!

Installés à Rabat en de somptueux bureaux de mosaïque et de marbre édifiés au milieu de jardins magnifiques, nos fonctionnaires de la D.A.E. semblent planer très haut au-dessus de toutes ces mesquines contingences matérielles. Cependant quelquefois, amiral en tête, ils ne dédaignent point de prendre leur somptueuse voiture et venir jusqu'au port de Casa pour se ravitailler au marché noir des navires avec la bienveillante complicité de la Direction des Douanes. Car c'est leur propre santé qui importe d'abord, celle de tous ces Juifs, de tous ces Marocains, de tous ces autres reste bien secondaire.

Il ne faut pas le cacher, les scandales du Maroc sont les scandales de France et d'ailleurs, mais ici plus accentués à cause précisément des terribles inégalités sociales et par l'entretien de cette exploitation odieuse et cynique du Marocain par l'occupant de France, toujours prêt à faire marcher ses tanks et ses fusils, cet occupant qui ne daigne même pas lui assurer la nourriture quotidienne et le vêtir décentement.

Il est temps, peuple, de te réveiller, Il est temps de jeter à la mer «*ces braillards et ces vantards*» qui t'emmènent sur leurs bateaux battant les pavillons multicolores du capitalisme.

Il est temps de gouverner vers les ports de la libération libertaire.

Jacques THIBAULT.
